

## Sommaire

### **Introduction** — 7

- 1.** Et la première Française fut une immigrée... — 11
  - 2.** Enfin vinrent les *sapiens* – un nom qui n'a pas de féminin — 21
  - 3.** Des paysans venus du Proche-Orient — 35
  - 4.** Quand apparurent les premiers « chefs » — 45
  - 5.** Nos ancêtres les Gaulois ? — 59
  - 6.** Gallo-Romains : de Gaulois en Romains — 77
  - 7.** Les « Invasions barbares » et le baptême de Clovis — 87
  - 8.** Dragons, sorcières et cathédrales — 103
  - 9.** De la Renaissance aux Lumières — 123
  - 10.** Révolutions politiques et révolution industrielle — 143
  - 11.** Colonisations et décolonisations — 165
  - 12.** Migrations, immigrations, émigrations ? — 187
- Conclusion** : quelle France ? — 205

Bibliographie — 233

Index des noms — 253

Index des lieux — 259

**Annexes** (cartes) — 265

## La France éternelle, une enquête archéologique

### *Aux racines du roman national?*

Il est temps d'en venir aux Francs, emblématiques de notre roman national puisque leur chef Clovis aurait été le premier des « quarante rois qui ont fait la France ». Ces Francs, dont le nom voulait sans doute dire « courageux », étaient un rassemblement de tribus germaniques établies sur le cours inférieur du Rhin, sur le territoire de la Belgique et des Pays-Bas actuels. Certains d'entre eux commençaient à faire carrière dans l'armée romaine, comme le général Arbogast. Au <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle, ils occupent, par la vertu d'un traité avec Rome, les anciennes provinces romaines de Belgique. Si l'existence d'un roi Mérovée, qui a pourtant donné son nom à la dynastie franque, reste énigmatique, comme plus encore celle d'un Pharamond originaire, le premier roi franc bien attesté est Childéric, mort en 481 et père de Clovis. Les objets déposés dans sa tombe, retrouvée à Tournai, en Belgique, au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, étaient un assemblage significatif d'armes de type franc, avec épée, francisque et scramasaxe (sorte d'épée courte), mais aussi de parures en or et émail cloisonné de grenat qui renvoient plutôt à l'Asie centrale et aux Huns. Des abeilles en or ornaient le costume mais aussi le harnais du cheval, abeilles qui inspireront Napoléon Bonaparte dans sa recherche d'un blason impérial. Plusieurs chevaux avaient été sacrifiés pour l'occasion. Les objets en or représentaient un poids total d'environ soixante kilos (ils furent volés en 1831 et refondus), dont une précieuse bague où était inscrit en latin : « *Childerici regis* », c'est-à-dire « du roi Childéric ». De nombreuses monnaies byzantines attestaient des relations étroites entre les deux territoires, Childéric étant officiellement chargé par l'empereur de Constantinople de l'administration

## 7. Les « Invasions barbares » et le baptême de Clovis

du sien, lequel s'étendait également sur le nord de la France.

De fait, son fils Clovis portera aussi le titre de consul romain. Ambitieux, il entend accroître son domaine et le fait aux dépens d'un nommé Syagrius, administrateur, de son côté, d'un morceau de l'Île-de-France. Si des chroniqueurs ultérieurs lui conféreront le titre de « roi des Romains » et si son territoire est parfois présenté comme l'ultime morceau encore indépendant de l'Empire romain d'Occident, on sait en fait fort peu de choses sur ce personnage. Toujours est-il que Clovis le vainc, sans doute lors de la fameuse bataille de Soissons qui aurait vu l'épisode du vase brisé, et le fait exécuter. Il décide de s'étendre ensuite vers l'est, aux dépens des Alamans, et vers le sud-ouest, aux dépens des Wisigoths. C'est au cours de la bataille de Tolbiac (Zülpich), contre les premiers, qu'il aurait fait le vœu, s'il l'emportait, de se convertir à la religion de Clotilde, sa seconde épouse, de la famille royale des Burgondes ; la victoire contre les seconds aurait été obtenue à la bataille de Vouillé, au cours de laquelle le roi des Wisigoths est tué et son royaume annexé jusqu'aux Pyrénées. En réalité, aussi bien les dates que les lieux ont été rapportés bien après les événements et restent très flous. La seule chose certaine, néanmoins, est bien l'accroissement considérable du royaume de Clovis, qui à sa mort en 511 sera partagé en ses quatre fils : il comprenait l'actuel territoire français diminué du quart sud-est et de la Bretagne, mais avec la Belgique, une partie des Pays-Bas et l'ouest de l'Allemagne (carte 6).

### *Un baptême fondateur ?*

Bien plus qu'à ses talents militaires, l'importance de Clovis tiendrait évidemment à son rôle fondateur

## **La France éternelle, une enquête archéologique**

dans l'identité de la France. Il serait à la fois le premier des « quarante rois qui ont fait la France » et aux origines de ses « racines chrétiennes ». Le rapport du conservateur de musée Hervé Lemoine, déjà cité, préfigurant la Maison de l'histoire de France voulue par le président Sarkozy, cite ce baptême comme le commencement de la France, dans la tradition catholique et conservatrice qui s'oppose à la conception laïque et progressiste qui le faisait remonter aux Gaulois, ou du moins à Alésia. En 1980, le pape Jean-Paul II n'avait-il pas interpellé la foule rassemblée au Bourget : « France, fille aînée de l'Église, qu'as-tu fait des promesses de ton baptême ? »

Qu'en est-il de la réalité de l'événement ? Le premier récit dont nous disposons fut celui rédigé par l'évêque Grégoire de Tours un siècle environ après les faits :

Ce fut le roi qui le premier demanda à être baptisé par le pontife. Il s'avance, nouveau Constantin, vers la piscine pour se guérir de la maladie d'une vieille lèpre et pour effacer avec une eau fraîche de sales taches faites anciennement. Lorsqu'il fut entré pour le baptême, le saint de Dieu l'interpella d'une voix éloquente en ces termes : « Courbe doucement la tête, ô Sicambre ; adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré ». Remi était un évêque d'une science remarquable et qui s'était tout d'abord imprégné de l'étude de la rhétorique, mais il était aussi tellement distingué par sa sainteté qu'il égalait Silvestre par ses miracles. Il existe de nos jours un livre de sa vie qui raconte qu'il a ressuscité un mort. [...] Ainsi donc le roi, ayant confessé le Dieu tout-puissant dans sa Trinité, fut baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et oint du saint chrême avec le signe

## 7. Les « Invasions barbares » et le baptême de Clovis

de la croix du Christ. Plus de trois mille hommes de son armée furent également baptisés.

Grégoire de Tours, ou plus exactement Georgius Florentius Gregorius, issu de la noblesse gallo-romaine, est représentatif du puissant réseau d'évêques qui quadrille la Gaule depuis le IV<sup>e</sup> siècle. Son œuvre principale, en latin, intitulée *Dix Livres d'histoire (Decem libri historiarum)*, a été habituellement renommée *Histoire des Francs (Gesta Francorum)* et était destinée à l'éducation des lecteurs. Comme l'a montré l'historien Bruno Dumézil dans une étude détaillée, le seul texte contemporain du baptême n'est en réalité qu'une unique lettre de l'évêque Avit de Vienne (Alcimius Ecdicius Avitus), un autre aristocrate romain, peut-être adressée à Clovis, et dans laquelle il s'excuse... de ne pas avoir été présent. Ce qui ne l'empêche pas de broder sur la scène qu'il imagine. Cette missive faisait partie d'un recueil de lettres de l'évêque, régulièrement et pieusement recopiées, mais dont la copie la plus ancienne ne date que du XII<sup>e</sup> siècle. C'est d'ailleurs la seule lettre du recueil qui évoque le baptême, qui semble ne pas avoir passionné beaucoup de contemporains.

### *Un récit sans cesse enjolivé*

En réalité, la plupart des éléments du récit de ce baptême ont été ajoutés au fil des siècles. Ainsi l'épisode de la sainte ampoule, qui remonte à l'archevêque Hincmar de Reims, lequel écrit vers la fin du IX<sup>e</sup> siècle :

Tout à coup une colombe plus blanche que neige apporta dans son bec une ampoule pleine de chrême saint dont l'odeur merveilleuse, supérieure

## **La France éternelle, une enquête archéologique**

à toutes celles qu'on avait respirées auparavant dans le baptistère, remplit tous les assistants d'un plaisir infini. Le saint pontife ayant reçu cette ampoule, la forme de la colombe disparut.

Mais ce n'est seulement qu'à partir du XII<sup>e</sup> siècle et du couronnement de Louis VI le Gros que la fameuse ampoule deviendra celle du sacre des rois de France à Reims. Détruite à la Révolution, ses morceaux miraculeusement retrouvés permirent à nouveau d'oindre Charles X en 1825 et sont toujours conservés.

En réalité, on ignore à dix ans près la date exacte du baptême. Celle proposée de 496 repose sur le fait que... le 1400<sup>e</sup> anniversaire du baptême a été commémoré en 1896, au moment de la contre-offensive de l'Église face à la déchristianisation croissante du pays. On ignore tout autant s'il a eu lieu à Reims. Dans les années 1930 on présentait sur le flanc de la cathédrale de Reims les vestiges supposés du baptistère qui se sont révélés être des thermes romains. Dans les années 1990, un baptistère mérovingien a pu être mis au jour sous l'actuelle cathédrale, mais toutes les églises de l'époque en possédaient. Grégoire se réfère explicitement à l'empereur Constantin, converti en 312 après avoir vu dans le ciel la forme d'une croix, promesse de victoire contre son adversaire Maxence, suggérant par là une conversion similaire de Clovis après sa victoire contre les Alamans.

Reste une question apparemment étrange : à quel catholicisme Clovis s'est-il converti ? En effet, sans même parler de l'arianisme, les différents évêques de Rome, Constantinople, Jérusalem ou encore Antioche et Alexandrie n'étaient pas d'accord sur tous les points du dogme et ne cessaient d'ailleurs de s'excommunier les uns les autres.

## 7. Les « Invasions barbares » et le baptême de Clovis

On comprend que, devant tant d'incertitudes, les polémiques n'ont pas manqué quand, à nouveau, le gouvernement français entreprit en 1996 de célébrer ledit baptême, mettant même en place un « Comité pour la commémoration des origines : de la Gaule à la France » qui comprenait, outre des autorités politiques, des représentants de l'Église catholique, du protestantisme et du judaïsme, ainsi qu'une douzaine d'historiens de toutes tendances. Lucide, le Premier ministre Alain Juppé n'en déclara pas moins que si le baptême était d'un point de vue historique « un événement controversé », il n'en était « pas moins fondateur de l'identité française » : « ce que nous commémorons, c'est moins l'événement en lui-même que l'utilisation qui en a été faite au cours des siècles pour asseoir la légitimité des rois de France et conforter le sentiment national ». Ceci n'empêcha pas le parti d'extrême droite Front national, dans la lignée de la défunte francisque de Philippe Pétain, de faire figurer cette année-là Clovis sur ses cartes d'adhérents. Il est vrai que dans le même temps monseigneur Defois, évêque de Reims, déclarait vouloir faire « sortir Clovis de la sacristie et du rassemblement de certaines bannières [et...] évangéliser le libéralisme parce qu'il est de nature païenne ».

*Et les Francs disparurent...*

Nous avons donc tous les éléments pour remettre l'histoire à l'endroit. Clovis était à la fois un chef de guerre franc et le dépositaire d'une certaine légitimité administrative romaine. Son royaume comprenait à l'origine une grande partie des Pays-Bas, de la Belgique, de l'ouest de l'Allemagne et du nord de la France. Il l'étendit par les armes à la fois vers l'est, au détriment des Alamans, et vers le sud-

## **La France éternelle, une enquête archéologique**

ouest, au détriment des Wisigoths. À une date et en un lieu inconnus, il intégra l'Église catholique, à la différence de la plupart des autres peuples germaniques, qui avaient adopté le christianisme arien. À sa mort, son royaume fut partagé entre ses quatre fils et ces partages se répétèrent par la suite, au gré des successions, des batailles et de conflits de famille souvent sanglants. La plupart de ses sujets, qu'ils soient ariens ou catholiques, étaient quoi qu'il en soit chrétiens depuis plusieurs générations. L'adoption du christianisme fut donc de sa part un ralliement à la religion dominante, bien en place et solidement tenue par l'aristocratie gallo-romaine urbaine – la question de sa sincérité étant anachronique. Il ne s'agit donc en aucun cas d'un « baptême de la France ».

Néanmoins Clovis, à la différence de son épouse Clotilde et de l'évêque de Reims Remi, n'a jamais été canonisé et passe, avec l'affaire du vase de Soissons, pour un personnage plus pittoresque qu'exemplaire. Les rois de France successifs s'en réclament fort peu. En 1831, Chateaubriand, royaliste légitimiste, se moquait qu'on ait dit une messe à la mémoire de celui qu'il appelle « Klovigh » :

La vérité religieuse a une vie que la réalité philosophique et la vérité politique n'ont pas : combien de fois les générations s'étaient-elles renouvelées, combien de fois la société avait-elle changé de mœurs, d'opinions et de lois, dans l'espace de 1 280 ans !

Il faut dire que cette période de la dynastie mérovingienne puis carolingienne, dite aussi du haut ou du premier Moyen Âge, a mauvaise réputation au sein du récit national. C'est l'époque des « rois fainéants » et de leurs navrantes querelles de famille,

## 7. Les « Invasions barbares » et le baptême de Clovis

quand ils ne sont pas un peu ridicules, comme « le bon roi Dagobert ». En réalité cette vision négative cache un refoulé : ces rois étaient des Germains, dont tout porte à croire qu'ils parlaient des langues germaniques. Or ce récit national est mis en place par la III<sup>e</sup> République juste après l'humiliante défaite de la France face à la Prusse et la perte de l'Alsace-Moselle, même si le mérite de Clovis est d'avoir vaincu... les Alamans. En outre, les Francs vont disparaître culturellement, puisque le « français » est une langue romane, bien qu'il nous reste, du francique parlé par les Francs, plusieurs dizaines de mots, liés notamment à la guerre, à la féodalité ou à la nature, comme adouber, agrafe, attacher, aubaine, aulne, ban, baron, bâtir, blaireau, blanc, bleu, blond, bocage, bosquet, bouclier, brun, bûche, chouette, danser, écharpe, émoi, épargner, éperon, épieu, étrier, fauteuil, fauve, fief, flèche, flétrir, franc, gant, garçon, gris, guérir, guerre, guetter, hache, haie, haine, halle, hallier, hangar, haubert, heaume, hêtre, honnir, jardin, lige, loge, maçon, maréchal, marquis, meurtrir, renard, trêve...

Pareille dilution n'est guère valorisante. Cela explique que pendant longtemps cette période n'a fait l'objet d'aucune recherche archéologique. Jusque dans les années 1970, on ne connaissait pratiquement aucun village de cette époque. En plus de ce discrédit historique, on tenta une contre-offensive : la francisation des noms. « Charlemagne » sonne nettement mieux que le « Karl der Grosse » des Allemands, pour lesquels il est tout autant un empereur fondateur. Et sa capitale est à Aix-la-Chapelle, un nom qui évoque davantage Aix-en-Provence que le Aachen de la réalité.

Dans le même temps les langues évoluaient lentement. La disparition de l'Empire romain centralisé laissait se fractionner le latin selon

## **La France éternelle, une enquête archéologique**

les régions, sauf dans la liturgie chrétienne et auprès des élites les plus cultivées. Il se mêlait, dans son vocabulaire comme dans sa syntaxe ou sa prononciation, aux divers parlers gaulois mais aussi, on l'a vu, aux langues germaniques des nouveaux arrivants. Si le latin comme langue noble se maintenait à peu près intact, les dialectes gallo-romans des différentes régions s'en éloignaient donc peu à peu et continuaient à évoluer en interaction jusqu'à ce que l'un d'eux, plusieurs siècles plus tard, finisse par l'emporter sur les autres à la faveur d'une monarchie de plus en plus centralisée.

*Conclusion : et la France ?*

*Ces premiers siècles « barbares » furent une période de constants mélanges de populations et aussi de langues. Les territoires que contrôlait Clovis à sa mort n'avaient que peu à voir avec l'actuel territoire français. De même, sa conversion au catholicisme fut un non-événement, au sein de populations déjà christianisées, pratiquant des formes variables de christianisme, métissées de traditions dites païennes. Sa domination sur son éphémère royaume, aussitôt partagé après sa mort entre ses quatre fils, ne fut qu'un épisode parmi d'autres dans la succession des seigneurs de la guerre qui pendant tous ces siècles agrandissaient ou rétrécissaient leurs territoires au gré des batailles et des alliances et où la notion de « frontière » restait floue. Il faudrait beaucoup forcer l'histoire pour y trouver « racines » et « identité », alors même que les Francs disparurent peu à peu, ne nous laissant que notre nom (voire notre éphémère monnaie), ce qui n'est pourtant pas rien, en plus de quelques mots germaniques dans notre vocabulaire courant...*